
Histoire de la Révolution française

Patrice Gueniffey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18673>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 268-269

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Patrice Gueniffey, « Histoire de la Révolution française », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18673>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la Révolution française

Patrice Gueniffey

Patrice Gueniffey, *directeur d'études*

Recherches sur l'histoire du Consulat et de l'Empire

- 1 EN dépit d'une réorientation des études vers les aspects politiques et intérieurs de l'histoire de la période consulaire et impériale, la politique extérieure du régime reste au cœur d'un débat historiographique qui s'inscrit dans un cadre délimité par deux interprétations extrêmes, l'une qui voit dans cette époque une aventure, l'autre qui repère partout l'action de la nécessité. Il est incontestable que l'interprétation par la nécessité comporte l'inconvénient de gommer la part d'étrangeté et de démesure qui caractérisent cette époque dominée à un point inédit par un homme, mais elle a l'avantage inverse de souligner combien celui dans lequel on voit souvent un « prédateur » était aussi un héritier : Napoléon est l'aboutissement d'une histoire, même s'il a marqué son ultime chapitre de son empreinte personnelle.
- 2 Depuis le XVII^e siècle au moins, l'histoire des relations internationales est ordonnée autour de la conquête de la puissance par l'agrandissement territorial et de population comme condition de la sécurité et de l'influence, logique d'autant plus contraignante dans un contexte où il n'existe aucun système interétatique capable de limiter la souveraineté des États.
- 3 Cette histoire du jeu de la puissance n'est cependant pas une histoire sans ruptures : il convient à cet égard d'insister sur le rôle joué par l'Angleterre depuis la fin du XVII^e siècle, dont la politique en faveur d'un équilibre des puissances a très certainement sauvé le continent de l'autodestruction où il se précipitera au XX^e siècle, et - du côté français - sur la décision prise en 1748 par Louis XV de renoncer aux conquêtes que ses armées venaient d'opérer, décision prolongée par le renversement d'alliance de 1756 qui marquait la volonté de rompre avec la politique de puissance conduite depuis plus d'un siècle et qui inaugure en effet plusieurs décennies de sécurité relative en Europe

jusqu'à ce que la Révolution, à partir de 1792, renoue avec la politique qui avait été celle de la monarchie depuis Richelieu.

- 4 L'histoire des années 1792-1815 - qui forme un tout - ne sort pas du néant : de ce point de vue, Napoléon est bel et bien *un héritier*. Il l'est même doublement : non seulement de l'histoire française, mais de la Révolution, puisque c'est elle qui a renoué avec l'ancienne politique de puissance à travers le mot d'ordre de « conquête des frontières naturelles ». Pour illustrer le poids des contraintes et la limitation de la liberté d'initiative et d'action qui en découle (phénomène d'ailleurs propre aux relations internationales, où les intérêts permanents ignorent les changements de régime, mais aggravé ici par la puissance des passions collectives et la nature révolutionnaire du régime politique), plusieurs épisodes ont été analysés : d'abord la rupture de la paix continentale (instaurée par les traités de Lunéville et d'Amiens) en 1803-1804 ; ensuite la politique du blocus continental à partir de 1806 (et ses origines révolutionnaires). (J'ai prolongé ces remarques, à propos des origines de la guerre de 1808 en Espagne, au cours d'un cycle de conférences donné au CIDE à Mexico).
- 5 Mais une fois qu'on a parcouru le chemin qui conduit de « l'aventure » à la « nécessité », il faut faire le chemin inverse, afin de retrouver la part de la volonté, et cela d'autant plus qu'entre 1792 et 1814 le contexte politique est caractérisé par l'incertaine légitimité des institutions et un contexte de crise qui, par définition, ouvrent à la volonté un champ d'action d'une ampleur inconnue en temps normal. Cette question a été abordée à travers une série d'exposés sur l'incarnation napoléonienne de « l'homme extraordinaire » et du « héros », et, du point de vue historique, sur la genèse, puis la rupture, de l'alliance avec la Russie.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe